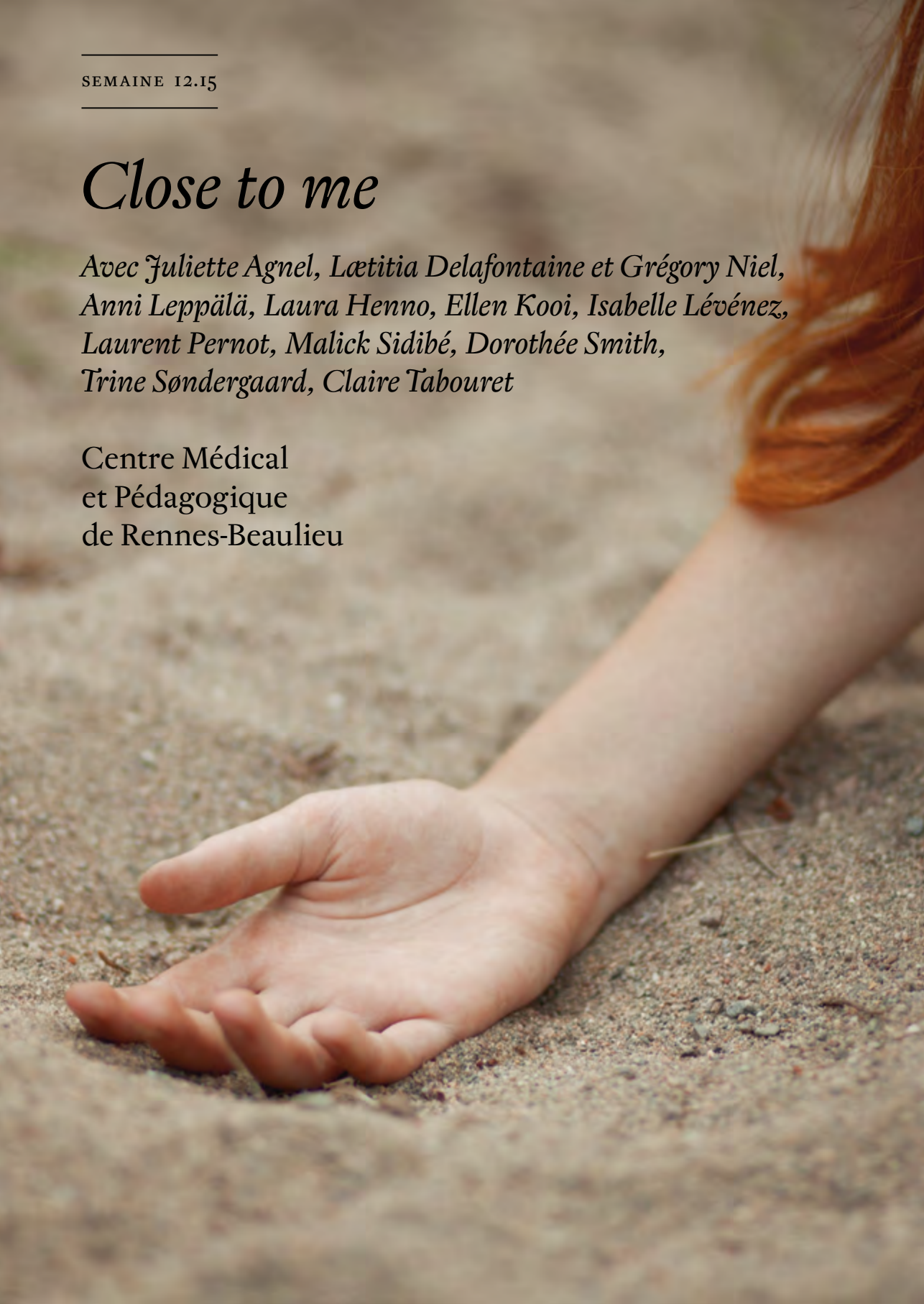

SEMAINE 12.15

Close to me

*Avec Juliette Agnel, Lætitia Delafontaine et Grégory Niel,
Anni Leppälä, Laura Henno, Ellen Kooi, Isabelle Lévénez,
Laurent Pernot, Malick Sidibé, Dorothée Smith,
Trine Søndergaard, Claire Tabouret*

Centre Médical
et Pédagogique
de Rennes-Beaulieu





COUVERTURE

Anni Leppälä, *Untitled (morning light)*, 2013, photographie – photograph, 40 x 29,2 cm. Courtesy galerie Les filles du calvaire, Paris.

QUATRIÈME DE COUVERTURE

Isabelle Lévêze, *Donne-moi la couleur de ta peau*, 1999, photographie couleur contrecollée sur aluminium – photograph, coloured paper on aluminium, 80 x 60 cm, Frac Haute-Normandie.

CI-DESSUS

Trine Søndergaard, *Untitled 1, Reflections*, 2014. Courtesy Martin Asbæk Gallery, Copenhagen.

Pour la saison 2014-2015, le pôle Art-Santé a invité Guillaume Lasserre à proposer une exposition. Intitulée *Close to me*, celle-ci prend corps dans l'ensemble du Centre Médical et Pédagogique de Rennes-Beaulieu. Développé par Stéphane Bernigaud et Jean-Benoît Lallemand le pôle Art-Santé s'attache à proposer des programmes culturels orientés vers les arts plastiques au sein des établissements de santé et médico-sociaux. Depuis 2013, c'est par le soutien appuyé de la direction du Centre Médical et Pédagogique de Rennes-Beaulieu et par l'intermédiaire de son service socio-éducatif qu'un solide partenariat a pu se construire avec le pôle Art-Santé. Cet échange prolongé entre les deux structures a conduit l'établissement de santé à donner une place importante aux arts plastiques par le biais d'ateliers, de résidences d'artistes et d'expositions. Ce rapprochement a été facilité par le programme national Culture-Santé mis en œuvre par la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne et l'Agence régionale de santé Bretagne. L'initiative compte aujourd'hui de nombreux partenaires, qui nous permettent de présenter *Close to me*.

Exposition – Exhibition

26.03 – 31.05.2015
Close to me
41, avenue des Buttes-de-Coësmes,
35000 Rennes. Du lundi au vendredi,
14h-18h. Entrée libre.

www.poleartsante.com
www.fsef.net

Commissariat : Guillaume Lasserre.

Partenaires : CM&P Rennes-Beaulieu, FSEF, Vivarium, Atelier Artistique Mutualisé, Ville de Rennes, ARS, LRCG, Maif, Frac Bretagne.

Remerciements : à tous les patients du CM&P Rennes-Beaulieu pour leur enthousiasme ; à Chloé Sergent, animatrice pôle socio-éducatif ; à Béatrice Guillouette, cadre pôle socio-éducatif ; à Gilles Ullias, directeur, CM&P Rennes-Beaulieu ; à tous les artistes ainsi qu'aux galeries, Frac Bretagne et Frac Haute-Normandie ; aux agents des institutions publiques ayant soutenues l'exposition ; à Odile Ouizeman et Charline Guibert pour leur relecture et leur écoute attentive ; à l'artiste plasticien Guillaume Cabantous ; aux agents de la Maif et à Gilles Viéron, directeur d'exploitation LRCG impression numérique ; à tous les membres de Vivarium, Atelier Artistique Mutualisé. Remerciement spécial à Paola Richard, responsable communication.

Semaine 12.15

Revue hebdomadaire pour l'art contemporain.
Vendredi – Friday 20.03.2015
Publié et diffusé par –
published and diffused by
Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain.
67, rue du Quatre-Septembre,
13200 Arles, France.
Tél. +33 (0)9 54 88 85 67
www.analogues.fr

Directrice de la publication – Publishing Director

Gwénola Ménou
Graphisme – Graphic design
Alt studio, Bruxelles
Réalisation – Execution
Laurent Bourderon
Corrections
Adèle Rosenfeld
Traductions – Translations
Annette David
Photogravure – Photoengraving
Terre Neuve, Arles
Impression
Ingoprint, Barcelone
Papier – Paper
Hello Silk 150 g/m²

© les artistes pour les œuvres,
l'auteur pour le texte,
Analogues pour la présente édition.
© the artists for the works,
the author for the text,
Analogues for this edition.

Abonnement annuel – Annual subscription
3 volumes, 62 €
Prix unitaire – price per issue 4 €
Dépôt légal mars 2015
Issn 1766-6465

La proximité du corps, l'au-delà de soi

Le Centre Médical et Pédagogique de Rennes-Beaulieu accueille chaque jour des personnes en situation de handicap provisoire ou définitif. Ces accidentés de la vie, souvent fragiles, parfois en rupture (avec leur famille, avec la société), sont des survivants, des rescapés, dont la blessure s'inscrit dans leur chair mettant en avant ce corps blessé mais terriblement vivant. Qu'en est-il de ce corps, est-ce possible d'opérer une réparation de cet intime qui reflète et indique une intériorité secrète et profonde ? En mettant en avant le corps, beau, banal, maltraité, le corps en mutation, en transformation, l'exposition propose de parler de soi, d'en faire une aura publique où le « je » devient universel et l'ordinaire tend au sublime.

The closeness of the body, beyond the self

Every day, the Centre Médical et Pédagogique de Rennes-Beaulieu receives patients suffering from temporary or permanent health conditions. These victims of life, often fragile, sometimes estranged (from their families, from society), are survivors, whose wounds are inscribed in their flesh, thus exposing bodies which are damaged but terribly alive. Now what about the body, is it possible to bring about some reparation of this private zone that reflects and suggests a secret and profound inwardness? By bringing forward the body, beautiful, banal, mistreated, a body undergoing change and transformation, the exhibition proposes talking about the self, to make a public aura of it in which the "I" becomes universal and the ordinary tends towards the sublime.

Le lieu, le corps, l'intime

Autour des œuvres réunies à Rennes des corps se construisent, se déconstruisent ou se reconstruisent pour réitérer un paradoxe : dévoiler l'intime. Lorsqu'Élisabeth Lebovici paraphrase Maurice Blanchot en postulant : « l'intimité, c'est nous-mêmes à l'ordinaire », elle pointe la fascination de notre société pour la question du familier, comme celle de l'étranger, et questionne les notions d'identité et de minorités, de norme et de marge, d'universalisme et de communautarisme.

Ces questions s'incarnent dans la série *Les éblouis*, où Juliette Agnel met en scène des corps soumis à une camera obscura numérique. Cet objet diachronique qu'elle a imaginé en 2011 témoigne de l'apparition de l'image et du portrait qui s'évanouit dans un temps de pose long. C'est ce temps pris au poseur qui donne ce côté irréel, évanescents, figeant des silhouettes plus que de véritables portraits.

Ce corps physique s'inscrit dans un espace réel que Lætitia Delafontaine & Grégory Niel proposent de réinterpréter. *Maison témoin* modélise en trois dimensions l'appartement dit « la passerelle », passage obligé pour tout patient (ré)apprenant à vivre son autonomie, véritable sas entre l'hôpital et le monde extérieur où l'on fait l'apprentissage de la vie domestique, répétition générale d'un futur enfin indépendant. Fonctionnant comme un générateur d'images, l'œuvre propose ainsi plusieurs scénarii possibles du prochain lieu d'habitation. Cette relation du corps à l'espace, au lieu, est intrinsèque au travail de Laura Henno. Loin de se limiter à de simples portraits, les photographies de l'artiste – ici un centre médico-psychologique pour adolescents dans le Nord de la France – rappellent par leur mise en scène,

leur jeu de cadrage, la peinture ou le cinéma. Même rapport à l'espace fictionnel, à la mise en scène chez Ellen Kooi où la métaphore littéraire permet d'aborder de façon onirique des blessures plus profondes. *Almere – Ophelia* renvoie à l'une des plus célèbres scènes d'Hamlet, paradigme du drame shakespearien. De la même manière, la photographe finlandaise Anni Leppälä construit ses œuvres autour de fictions narratives qui échappent à toute chronologie. Le cadrage décentré se focalise sur un détail mettant en exergue une partie du corps, sublimant l'émotion qu'elle suscite de façon métaphorique.

Sonder l'âme, appréhender cette humeur intérieure est palpable dans le travail récent de l'artiste danoise Trine Søndergaard. En substituant un miroir à un visage, la réflexion de celui-ci nous renvoie à notre propre image intérieure, notre propre reflet intérieur, reflet du temps et de la mémoire, opposition métallique du miroir face à l'organique de la peau du visage. Cet état intérieur, réflexion de l'âme est le propos des autoportraits de Claire Tabouret. Réalisés à l'encre de chine sur du papier de riz, ils questionnent l'identité et le rapport à soi. Représentant l'humeur quotidienne plutôt que le portrait de l'artiste, chacun est proche et pourtant si différent. Avec la photographie intitulée *Donne-moi la couleur de ta peau*, Isabelle Levenez montre par le tatouage l'ambiguïté d'un corps androgyne bodybuildé.

Judith Butler parle du genre comme « une performance qui ne s'arrête jamais et non pas une caractéristique fondamentale du corps ». Les corps androgynes, performés donc, que l'on retrouve dans le travail de Dorothée Smith – ici issus de la série *Loyly* – interrogent cette identité du genre, cette question du passage, de la transition si caractéristiques de l'humeur de ses personnages qui suscitent le désir. Cette indétermination singularise ces corps qui expriment une extrême douceur, aux antipodes



Série – série *Les éblouis*, Rennes, 2015.

Intervention de Juliette Agnel du 3 au 5 mars au sein du Centre Médical et Pédagogique. Dans la série *Les éblouis* et à travers ce processus, Juliette Agnel se pose la question de l'apparition de l'image photographique originelle, mise en relation avec les nouvelles technologies : de l'obscurité du sténopé à la lumière des pixels. Juliette Agnel propose aux patients, au personnel et aux passants de les photographier avec sa camera obscura numérique.

Intervention by Juliette Agnel 3 - 5 March at the Beaulieu Medical and Pedagogical Centre. In the series *Les éblouis* and through this process, Juliette Agnel investigates the original, early photographic image in relation to new technologies: from pinhole obscurity to pixel luminosity. Juliette Agnel proposes to photograph patients, personnel and visitors with her digital pinhole camera.

des héros désenchantés de Larry Clark ou de Nan Goldin. Peut-être parce que Dorothée Smith ne met pas en scène les protagonistes de ses œuvres. Ils sont les visages récurrents du travail de l'artiste. Amis de la photographe pour la plupart, ils sont la famille qu'elle s'est choisie.

S'il y a rupture – sociétale, familiale – quel rôle occupe la question de la filiation ? C'est ce qu'interroge Laurent Pernot dans la vidéo *Still alive*, qui, à partir d'une image anonyme, orpheline dirait-on, recrée un espace familial en agglomérant d'autres photographies, de différentes époques et localisations, collectées au gré des pérégrinations de l'artiste. Là se succèdent de nombreux visages en *morphing* mais leur effacement progressif pose la question de la transmission, de la mémoire et de la disparition.

La question du point de vue reste fondamentale à toute représentation, il en va de même pour la représentation du corps. Lorsque Malick Sidibé réalise au cours de l'été 2006, dans les Côtes-d'Armor, les portraits d'habitants ou visiteurs de passage de la série *Studio Malick*, il porte son regard d'Africain sur les Européens. Il utilise les mêmes conditions qui ont fait le succès de son studio à Bamako en isolant les modèles de leur environnement quotidien.

À travers le corpus d'œuvres exposées à Rennes, la mise en scène des corps illustre un paradoxe puisqu'il s'agit d'une mise en scène de ce qui est habituellement caché, le plus intérieur, le plus secret de nous-même, notre intimité. La mise en scène de l'ordinaire, l'exhibition de la vie quotidienne d'une société à la marge parfois sans illusion, souvent lumineuse, car après tout, dans nos sociétés où l'intime et le privé sont de plus en plus médiatisés et souvent confondus, où chacun peut écrire ou filmer sa vie et d'un simple clic, l'exhiber sur internet, la livrer au public, le corps a droit à ses secrets.

GUILLAUME LASSERRE

The locus, the body, the inner self

Around the artworks gathered at Rennes, bodies are being constructed, deconstructed or reconstructed so as to reiterate a paradox: unveiling the inner self. When Elisabeth Lebovici paraphrases Maurice Blanchot by postulating: “the inner self is our usual selves”, she highlights our society's fascination with the concept of the familiar, like that of the foreign, and questions the notions of identity and minorities, of norms and margins, of universalism and communitarianism.

These questions find bodily form in the series *Les éblouis* in which Juliette Agnel introduces bodies subjected to a digital camera obscura. This diachronic device, which she invented in 2011, bears witness to the first appearance of the photographic image and the portrait that ‘dissolves’ through a long exposure. It is this extended time taken with the sitter that produces the unreal, evanescent aspect, freezing the images as silhouettes rather than actual portraits.

A physical body inscribes itself in a real space, which Laetitia Delafontaine & Grégory Niel propose to reinterpret. *Maison témoin* is a show home simulating a 3-D apartment – the so-called “passerelle” – an obligatory passage for all patients (re)learning to live independently, a genuine airlock between the hospital and the exterior world, inside which one learns about domestic life in a general rehearsal of an independent future. Functioning as an image generator, the work thus proposes several possible scenarios for a future dwelling place. This relationship between the body and space, the body and a place, is intrinsic to Laura Henno's work. Far from limiting herself to making simple portraits, the artist's photographs – taken at a medico-psychological centre for adolescents in the north

of France – bring to mind, with their mise-en-scène, their playful compositions, painting or cinema. We see the same relationship to a fictional space, to stage setting, in Ellen Kooi's work in which the literary metaphor allows her to broach, in a dreamlike way, deeper lodged damages. *Almere – Ophelia* refers to one of the most famous scenes from Hamlet, the paradigm of Shakespearean drama. In the same way, Finnish photographer Anni Leppälä constructs her works around fictional narratives devoid of any chronology. The off-centre composition focuses on a detail that highlights one part of the body, thus sublimating the emotion it provokes in a metaphorical way.

Probing the soul, grasping this inner frame of mind, is palpable in Danish artist Trine Søndergaard's work. By substituting a face with a mirror, its reflection becomes our own inner image, our own inner reflection, a reflection of time and memory; the metallic quality of the mirror confronting the organic quality of the facial skin. The inner state of mind, as a reflection of the soul, is what is proposed in Claire Tabouret's self-portraits. Executed in ink on rice paper, they question identity and its relationship with the self. Representing her daily moods rather than being mere portraits of the artist, each of them is similar and yet so different. With the photograph entitled *Donne moi la couleur de ta peau*, Isabelle Levenez shows the ambiguity of an androgynous bodybuilder through his tattoos.

Judith Butler speaks of gender as “a never-ending performance and not a fundamental characteristic of the body”. The androgynous bodies, hence performed, which we meet in Dorothée Smith's work – here from the series *Loyly* – examine this gender identity, this question of the passage or transition so characteristic of her characters' mood, which create desire. This indecision singles out her bodies, which in their extreme softness appear as antipodes to Larry Clark or Nan Goldin's disenchanting heroes.

Perhaps because Dorothée Smith never directs the protagonists of her work. They are the recurrent faces seen in her work. As friends of the photographer they are her self-chosen family.

If there is estrangement – from society or family – how important is the question of filiations? This is what Laurent Pernot asks in the video *Still alive*, which, from an anonymous image, orphaned, one might say, recreates a family space by gathering together other photographs from different eras and locations, collected randomly during the artist's travels. A myriad of faces are morphing into blank voids but their progressive effacement questions transmission, memory and disappearance.

The question of perspective remains fundamental to all representation, and this also applies to the representation of the body. Malick Sidibé's series *Studio Malick* from 2006, photographic portraits of the inhabitants or passing guests of Côtes-d'Armor, reflects an African view on Europeans. Similar conditions as those used in his successful studio in Bamako were employed here: the sitters are portrayed in isolation, away from their everyday environment.

Through the corpus of works shown in Rennes, the mise-en-scène of bodies illustrates a paradox in their arrangement of that which is usually hidden, namely the most private, the most secret side of us: our inner self. The mise-en-scène of the ordinary, an exhibition of the everyday life of a fringe society sometimes devoid of illusion, often luminous, for after all – in our society where inner, private lives are more and more mediated and often confounded, where each of us can write about or film our life and by means of a simple click, exhibit it on the internet, hand it over to the public – the body has a right to its secrets.

GUILLAUME LASSERRE



Ellen Kooi, *Almere – Ophelia*, 2006, tirage Fuji Crystal Archive, contrecollage sur Reynobond et sous plexiglass (Diasac) – Fuji Crystal Archive print, mounted on Reynobond under Plexiglass (Diasac), 100 x 188 cm. Courtesy galerie Les filles du calvaire, Paris.



Anni Leppälä, *Untitled (morning light)*, 2013, photographie – photograph, 40 x 29,2 cm. Courtesy galerie Les filles du calvaire, Paris.

Anni Leppälä, *Just before dark*, 2012, photographie – photograph, 52 x 76 cm. Courtesy galerie Les filles du calvaire, Paris.



Laura Henno, *Dalca*, 2009, photographie, tirage sous diasec mat – photograph, Diasec matt print, 45 x 58 cm. Courtesy galerie Les filles du calvaire, Paris.

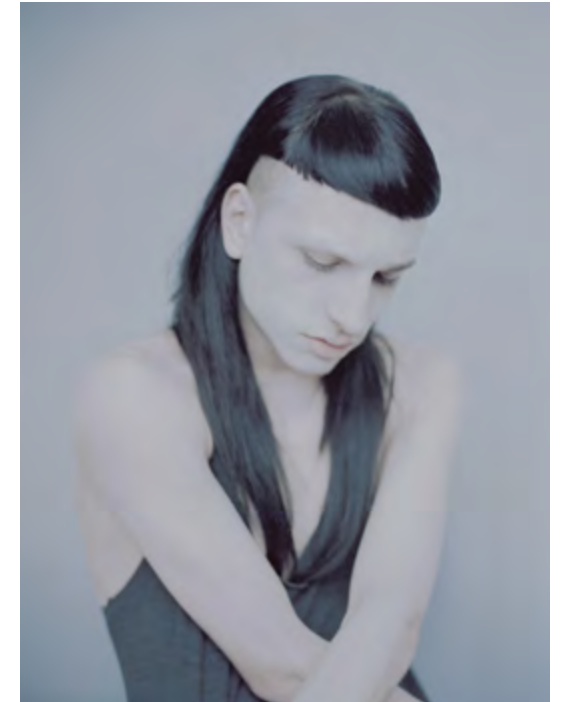
Laura Henno, *Flanders*, 2009, photographie, tirage sous diasec mat – photograph, Diasec matt print, 120 x 155 cm. Courtesy galerie Les filles du calvaire, Paris.



Laurent Pernot, *Still alive*, 2005, DVD PAL, 2 min. 30 s., musique stéréo – stereo music. Courtesy galerie Odile Quizeman, Paris.

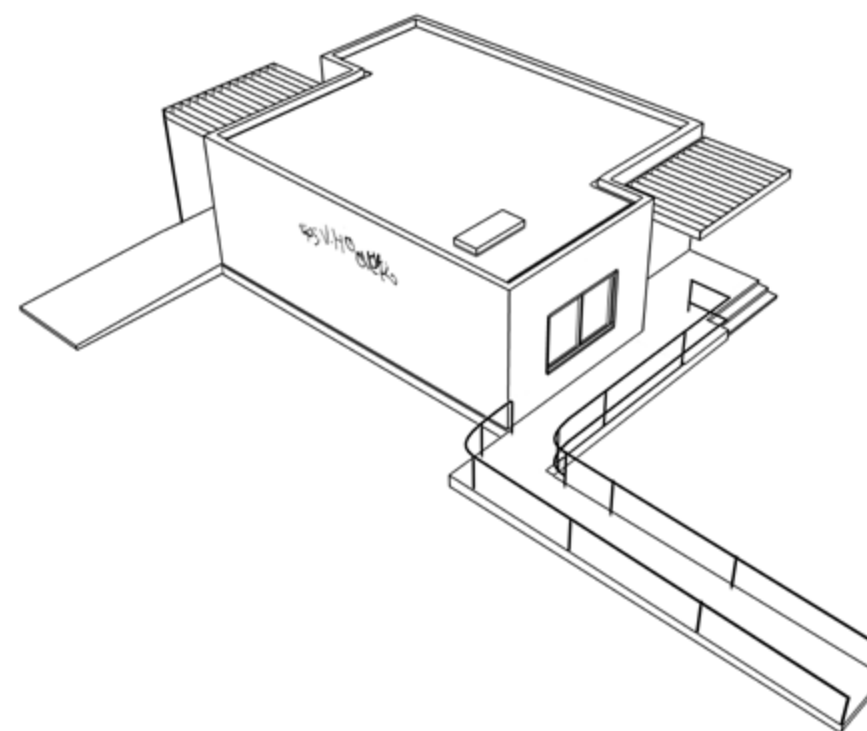
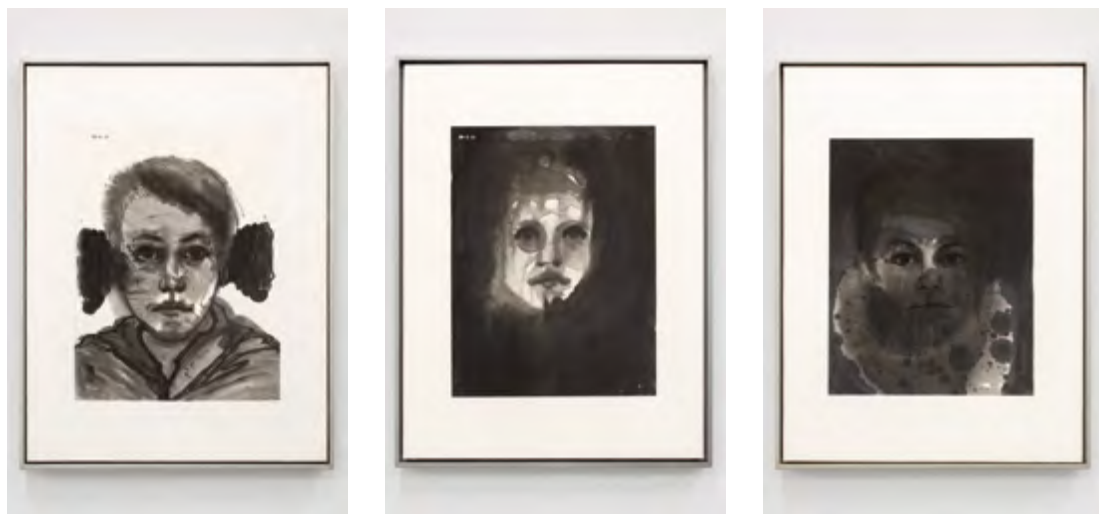


Malick Sidibé, *Studio Malick*, 2006, photographies noir et blanc – black-and-white photographs, 22,5 x 22,5 cm chaque – each. Collection Frac Bretagne.



Dorothee Smith, série *Sub Similis*, n° 33, 2012, photographie – photograph, 80 x 60 cm. Courtesy galerie Les filles du calvaire, Paris.

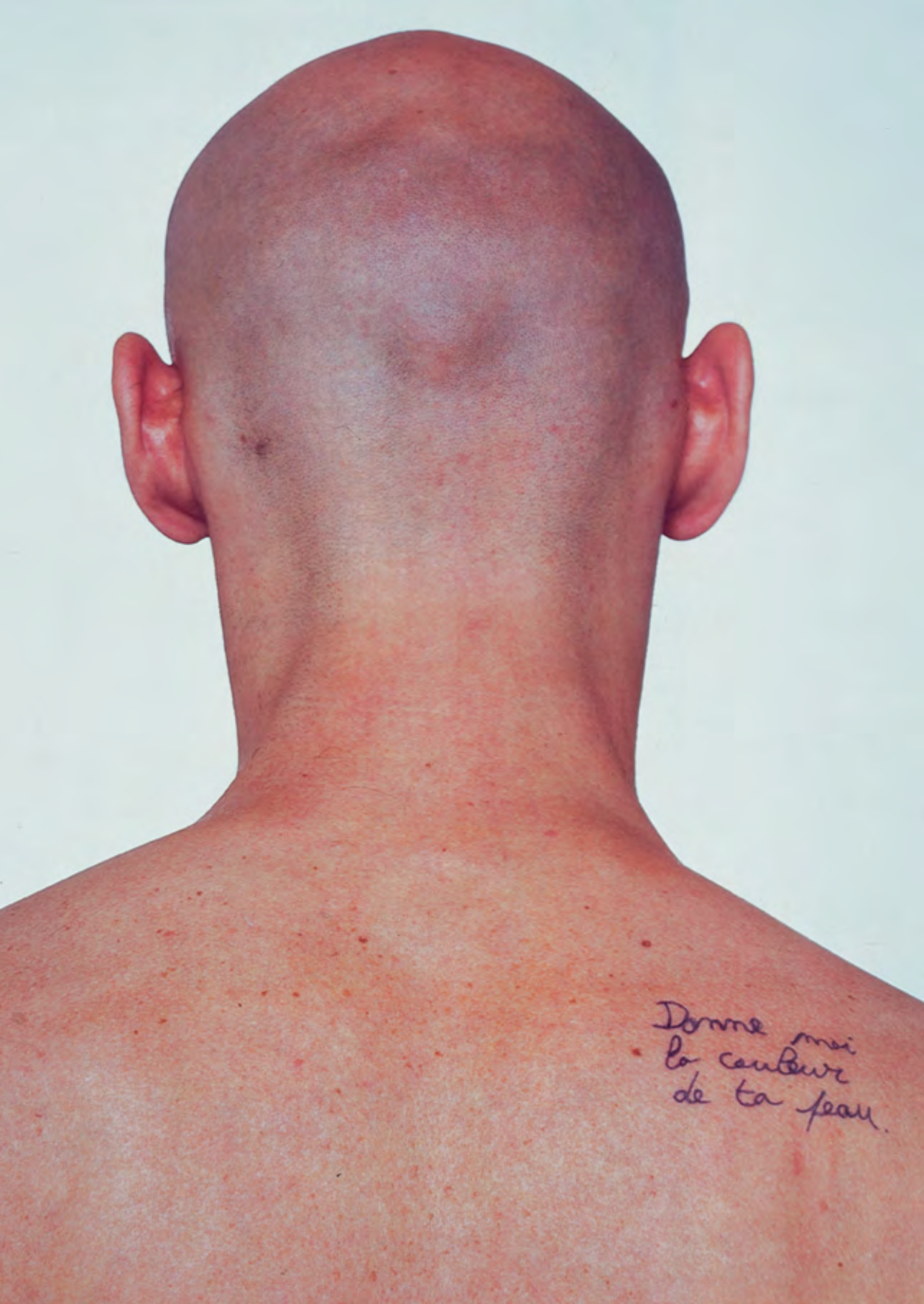
Dorothee Smith, série *Hear us marching slowly*, n° 32, 2012, photographie – photograph, 100 x 130 cm. Courtesy galerie Les filles du calvaire, Paris.



Claire Tabouret, *Autoportraits*, encre de chine sur papier de riz – ink on rice paper, 45 x 33 cm. Courtesy galerie Bugada & Cargnel.

Artistes en résidence du 11 au 25 mars au sein du Centre Médical et Pédagogique. Lætitia Delafontaine et Grégory Niel / DN travaillent sur un projet, la *Maison témoin* qui est la modélisation en trois dimensions du lieu de l'appartement dit la « passerelle », lieu de transition avant leur sortie de l'hôpital des patients du Centre Médical et Pédagogique de Rennes-Beaulieu. Cette modélisation fonctionne comme un générateur d'images qui forment une vision augmentée de cet espace fonctionnel, suggérant des scénarios possibles d'habitation du lieu, inspirés notamment des impressions recueillies auprès des patients lors de la résidence au sein de l'hôpital. Ces images virtuelles constituent des ouvertures sur des vies possibles, fictionnelles ou projetées, à peine suggérées et séquencées en animation.

Artists in residence 11 - 25 March at the Centre Médical et Pédagogique. Lætitia Delafontaine et Grégory Niel / DN are working on a project entitled *Maison témoin*, a 3-D model of the so-called "passerelle", an apartment that serves as a transitional residence for patients leaving the hospital at the Centre Médical et Pédagogique de Rennes-Beaulieu. The model functions as an image generator which forms a heightened vision of this functional space, suggesting possible scenarios for dwelling places, inspired by impressions gathered from patients notably, during their stay at the hospital. These virtual images constitute openings towards new, possible lives, invented or intended, barely conjured up, as sequenced animations.



Donne moi
la couleur
de ta peau.